



« Je vous invite à découvrir le travail de cette artiste qui ne cesse d'ouvrir les portes vers l'infini »

Patrick Amine, exporevue, nov. 2021

« Il est des oeuvres qui, plus que d'autres, appellent à une perception tactile »

Tristan Trémeau, «Résonance et sororités», Art Même, n°86, 2021

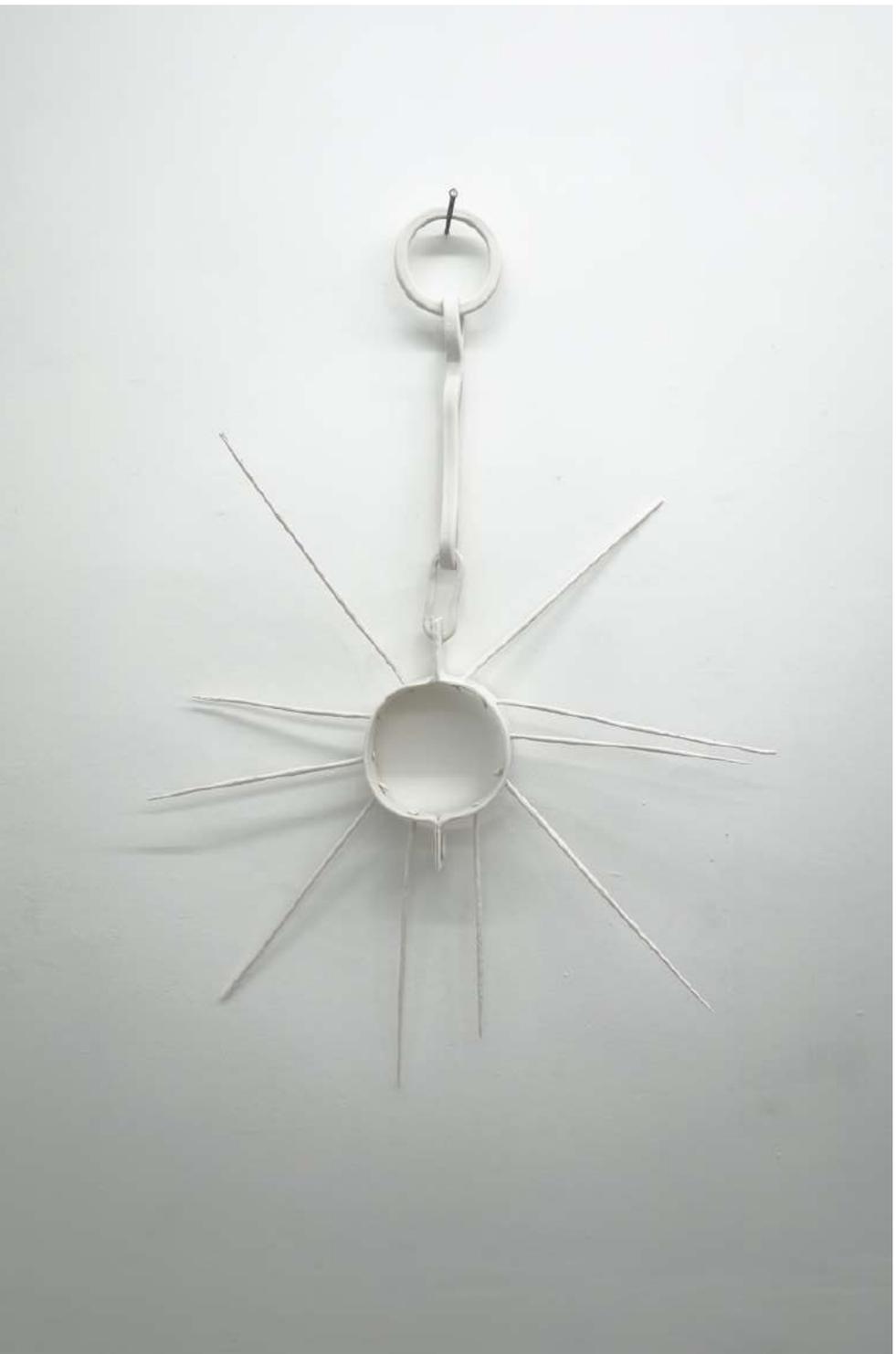
« Rachel Labastie ne crie pas, elle ne proclame pas, elle donne à voir, elle exhume du silence le souvenir de celles qui ne pouvaient parler, littéralement interdites et profanées. Elle oppose aux bourreaux la grâce de la création »

Maurice Ulrich, «La violence de la porcelaine» L'Humanité, déc. 2021

«L'artiste nous propose de pratiquer un nomadisme du corps et de l'esprit en nous obligeant à regarder ses œuvres non plus comme de beaux artefacts à admirer, mais bien comme les traces, gestes et témoins d'une manière de penser poétiquement le monde, ses blessures et ses « réparations ».»

Magali Gentet, 2019

SELECTION DE TRAVAUX
RACHEL LABASTIE



**Rachel
Labastie, Série
Entraves, ECA,
porcelaine
modelée, 110 X
100 cm - 2020**



Exposition personnelle Rachel Labastie « (Re)Lier » 2023
Galerie La Forest Divonne , Bruxelles.

«Sans titre» argile crue et bois, 70 cm X 70 cm X 65 cm, 2023

«Le coeur du corps» argile crue , 40 cm X 30 cm, 2022



Exposition personnelle Rachel Labastie « (Re)Lier » 2023
Galerie La Forest Divonne , Bruxelles.

«Les Vénéneuses»

Madame Rolland, 50 cm X 230 cm Olympe de Gouges, 50 cm X 230 cm Théroigne
de Méricourt, 50 cm X 230 cm

Tapisseries haute lisse et porcelaine modelée - 2023



Vue d'exposition personnelle Des forces 2019
Centre d'art Labanque Bethune

Série DES FORCES, DFV1 DFV2, 2 sculptures, verre et sangles,
dimensions variables - 2017



Exposition personnelle Rachel Labastie « (Re)Lier » 2023
Galerie La Forest Divonne , Bruxelles.

Sans Titre, ceramique et cuivre, 40 cm X 50 cm X 40 cm
Sans Titre, ceramique et cuivre, 125 cm X 12 cm X 46 cm
Sans Titre, ceramique et cuivre, 83 cm X 40 cm X 40 cm



Scenes d'interieur, SI03, tissage, 70 x 36 cm - 2023

Scene d'interieur, SI05, tissage, 70 x 36 cm - 2023



Série Mains, M3, sculpture, paraffine et terre,
22x14x12 cm, 2016



Vue d'exposition, Vaste Monde, Villa Béatrix Enea, Anglet

Premier plan : Série DES FORCES, DFV1 DFV2, 2 sculptures, verre et sangles, dimensions variables, 2017, production Labanque

Second plan : Série DES FORCES, DFMB 1, (marbre de carrare) et Série DES FORCES, DFMN 1, (marbre noir) , production Labanque



Série « Des forces », DFMB 2, 2017
Marbre de Carrare et sangles, dimensions variables



Série « Des forces », DFMN 2, 2020
Marbre noir et sangles, dimensions variables



SÉRIE TABLEAU CAISSE - LE CŒUR DU CORPS - LCDCI

argile qui ne sèche pas et bois, H 148 x L 98 x P 11,5 cm – 2020



Retable, 2018 - Argile qui ne sèche pas, bois, 180 x 65 x 20 cm (ouvert).

Calices, 2019, argile qui ne sèche pas et peinture doré sur papier.



Tableau caisse, 2019, Bois et argile qui ne sèche pas, 70 x 50 x 10 cm.

Accrochée au mur, une caisse de transport devient tableau. Posé au sol, son couvercle, estampillé des mentions requises pour la bonne manipulation et le stockage de la caisse, devient une carte de lecture, véritable cartel du tableau accroché au mur. Le verre, le mot « Fragile », le lettrage « UP » avec ses deux flèches pointées vers le tableau au dessus, chaque icône du couvercle, repassée à la peinture noire par l'artiste, indique le caractère précieux - voire sacré - de l'œuvre encadrée. La boîte dans laquelle est enchâssée l'argile peut rappeler les fameuses *Boîte-en-valise* de Marcel Duchamp qui a toujours porté un regard vigilant à la conservation et à la diffusion de ses œuvres. Pour Rachel Labastie, la caisserie d'œuvre d'art devient objet de contemplation. On y voit la terre rouge-brun qui ne sèche pas travaillée par la main de l'artiste. La surface est si lisse que l'on croirait une peau. L'argile laisse apparaître sa minéralité dans la partie haute du tableau.



Vue d'exposition, Rachel Labastie, «Sans feu ni lieu» Eleven Steens BE, 2019.
Instable, installation, terre, vidéo et roue, osier et moteur



Vue d'exposition, Rachel Labastie, «Instable» Centre d'art le Parvis FR, 2019.
Instable, installation, terre, vidéo et roue, osier et moteur, hache en céramique

Instable. Le sol est recouvert d'une fine couche de terre sèche. C'est là que Rachel Labastie a réalisé la performance que l'on peut voir dans la vidéo. L'artiste chante l'hymne des Gitans Djelem, Djelem tout en marchant. La terre sèche craque sous ses pieds, elle se fait entendre. La ronde sans fin qu'effectue Rachel Labastie est accentuée par la roue d'osier éponyme qui tourne dans le même sens, tel un totem accroché au mur. Le cycle de la vie se matérialise ici dans cette marche, dans la communion de la terre avec les pieds qui la foulent depuis la nuit des temps.

Dans l'installation, la mémoire de la performance de Rachel Labastie se matérialise dans la vidéo, mais aussi dans la trace de sa marche incrustée dans la terre.



En 2019 je réalise Vénus en marbre noir. Vénus, c'est l'amorce d'un corps de femme hissée sur la pointe des pieds, naissant d'une flaque de pierre. J'ai travaillé un marbre noir habituellement réservé à l'architecture, dont j'ai cherché à utiliser les multiples caractéristiques. J'ai joué avec les différents états de surface de la pierre : brut — comme ce corps inachevé, incomplet, laissé à l'imagination du regardeur —, satinée ou brillante — comme l'eau qui reflète les jambes mais aussi le jardin alentour. Alors que la matérialité du marbre tire la déesse vers la terre, sa posture évoque la légèreté, le désir de s'envoler, d'échapper à sa condition terrestre. Placée à La Petite Escalère à proximité de La danse de Bourdelle et de son imposant Grand

Adam, la Vénus noire dialogue ou confronte sa condition avec la leur.



Montée des eaux dans les jardins de la Petite Escalère, octobre 2019

Récente acquisition du jardin de sculpture LA PETITE ESCALERE (collection Haim) :
<https://www.sculpturenature.com/en/rachel-labastie-sculpture-garden-venus-2019/>



«La noche que lo hace visible» cérémonie vernaculaire dans la nuit du 6 au 7 octobre 2017.



«Bâtons», 2017 Céramiques, cuisson primitive.

Mémoire du village abandonné de Egulbati. Morceaux de céramiques ramassés dans le village abandonné d'Egulbati associés par de l'argile et une cuisson primitive durant cérémonie vernaculaire dans la nuit du 6 au 7 octobre 2017.





Enlissement, 2014, terre crue, 7m / 5m, vue d'exposition, Transpalette, Bourges

Dans *Enlissement* que je viens de réaliser au Transpalette à Bourges. Il s'agit d'une sculpture en terre crue, d'environ 7 m par 5 m que j'ai réalisé avec 1 T 5 d'argile. On y voit une barque à échelle réelle qui a été comme dégagée de la vase. Il s'agit d'une sculpture réalisée essentiellement à mains nues. Sont visibles : coups de poings, mains, pieds, empreintes de genoux... Ici je parle du geste, du poids. Il y a quelque chose d'un acte désespéré de fuite. Une fuite vouée à l'échec par les matériaux qui la constitue. Rien n'étant plus lié au sol que la terre. Il y a un rapport performatif également puisque toutes les traces des extrémités de mon corps sont visibles sur la pièce. J'ai été obligé d'être dans l'oeuvre pour la réaliser. Je l'ai traversée, je m'y suis mise à genou, je m'y suis appuyée...c'est ce rapport qui m'intéressait.



Série « Les Éloignées », *Bouillon face* et *Bouillon profil*,
2021 - Porcelaine, bois de chêne, 190 × 100 × 40 cm

“The Outcasts” series, *Bouillon’s face* and *Bouillon’s profile*,
2021 - Porcelain, oak wood, 190 × 100 × 40 cm



Rachel Labastie, Haches, céramique, sculptures, 65 cm / 15 cm / 2 cm, 2013





Le foyer, 2011, sculpture, céramique (grès)

Le titre de l'installation nous ramène aux restes d'un feu (le feu auprès duquel on se réchauffe ou celui où l'on brûle les insoumis) mais aussi au lieu appelé « foyer » qui abrite la famille.

Dans un premier temps, les formes réalisées en argile noire cuite nous ramène à du bois brûlé. On distingue les restes d'un feu. En s'approchant on identifie les différents éléments : tibias, côtes, bassin, crâne... Tous les os constituant le corps humain sont représentés et installés en tas. On est devant la représentation en céramique noire mate des restes de corps humains calcinés. Dans le mythe raconté par Platon dans Protagoras c'est à partir du feu que l'homme va échapper à l'animalité et à la disparition certaine. Le feu c'est la civilisation, ce qui rassemble les corps. Le feu de camp est le premier lieu dans l'histoire du monde où les corps (la famille, la tribu, le clan) se sont rassemblés pour se réchauffer mais aussi pour parler, échanger. C'est le lieu du partage de l'héritage chez les nomades. Les restes de corps représentés nous ramènent pourtant brutalement à des charniers.

Il s'agit d'une Vanité. L'œuvre en grès est entièrement réalisée par modelage. Plus l'élément est précis formel et sombre (os noir) plus la température de cuisson de la terre est élevée et le temps de cuissons lentes. Pareillement plus on va vers l'informe (les pierres réalisées par éclatement - du brun au rose) plus la température de cuisson est basse et rapide. Sculpturalement il y a un changement d'état pas seulement de l'argile à la céramique par le feu mais aussi le squelette est généralement représenté assemblé, ici je le déconstruis pour construire une autre forme. En l'occurrence les restes d'un feu.